

« Beaucoup sont invités, mais peu sont admis. »

Esaïe 25, 1-10 ; Matthieu 22, 1-14, dimanche 11 octobre 2026, Evelyne Zinsstag

Chère Communauté

« L'utopie est un antidépresseur. » J'ai lu cette phrase collée sur un échafaudage près de la gare cette semaine. Elle résume en paroles toutes simples ce que nous enseignent les lectures bibliques d'aujourd'hui. En effet, le royaume des cieux n'est-il pas « l'utopie » vers laquelle se tend notre espérance chrétienne ? Et l'espérance, n'est-elle pas ce qui nous aide à traverser même les temps les plus difficiles de nos vies ? Alors oui, je pense que cette phrase est juste : l'utopie est effectivement un antidépresseur. Le mouvement en soi de se tenir juste à une idée d'un avenir meilleur pour traverser l'obscurité du moment présent : Cet élan vital peut aider à survivre même le plus grand désespoir. Il est pour moi la base de toute spiritualité.

Et pourtant, le royaume des cieux dépasse largement ce qui est entendu sous une utopie : un idéal de justice globale à construire pour notre monde. L'utopie dont la mise en œuvre repose entièrement dans les mains humaines aboutit à son contraire. Les exemples du 20^{ème} siècle abondent. Le royaume des cieux, lui, n'est pas construit par des mains humaines, même si elles y participent. C'est Dieu qui dresse ce royaume, Dieu seul qui le gouverne et qui nous y appelle, chacune et chacun de nous aujourd'hui. Ce royaume est éternel, il est présent aujourd'hui. Nous pouvons le vivre toutes les fois que nous nous réunissons au nom de Jésus-Christ pour célébrer sa louange et lui adresser nos prières.

Car si le royaume des cieux est beaucoup plus qu'une utopie, il est aussi beaucoup plus qu'un antidépresseur. Le royaume des cieux nous accueille tels que nous sommes – « mauvais et bons » (Mt 22,10), comme il est dit dans la parabole de Jésus, et nous pouvons ajouter souffrants et sains, abattus et joyeux, orgueilleux et humbles, mesquins et généreux... le royaume des cieux nous accueille et nous rend beaux et bons, toutes et tous, pourvu que nous répondions à l'invitation d'y entrer. Pourvu que nous sentions en nous le désir de le voir paraître. Pourvu que nous reconnaissons le royaume des cieux comme cet espace de délivrance et de joie que nous illustre le prophète Esaïe dans la lecture biblique d'aujourd'hui.

Le banquet de la fin des temps, dressé pour tous les peuples par le Seigneur de l'univers : voici une magnifique métaphore pour la gloire du « Seigneur de l'univers » (Es 25,6) révélée à tous les peuples. Un temps et un lieu d'allégresse, dans un paysage verdoyant, élevé, majestueux. Un espace rempli de lumière, de légèreté, de rire, de musique, de danse, d'exubérance, de parfums délicieux, de mets exquis, de vins nobles, d'hommes, de femmes, d'enfants en vêtements de fête, aux visages rayonnants, aux cœurs joyeux, aux âmes apaisées, aux esprits libres et épanouis. Comment mieux illustrer la fin de toute violence et tyrannie sur terre, la paix, la justice, la plénitude pour tous ? Comment mieux nous représenter la gloire de Dieu sur terre que par son humanité, sa création toute entière réconciliée, nourrie par sa bonté et son amour ?

Comme Paul Schalck l'a montré la semaine dernière à propos du chant de la vigne, Jésus reprend dans la parabole que nous avons entendus aujourd'hui le motif du banquet du prophète Esaïe pour lui donner un nouvel accent : Du banquet de fête que le Seigneur de l'univers dressera pour tous les peuples, Jésus fait une fête de noces, pour approfondir la notion du lien éternel de Dieu avec son

peuple élu. Ses auditeurs au Temple de Jérusalem, où Jésus venait de chasser les vendeurs et les changeurs de monnaie, pouvaient reconnaître facilement la citation du prophète Esaïe et comprendre son intention : « Sortez de votre torpeur, le banquet que nous a promis Esaïe est là, le royaume des cieux est déjà en train de s'établir ! Ne tardez pas et rejoignez-le, vous aussi. »

Les paraboles bibliques, nous l'avons entendu ces dernières semaines, ne sont pas des simples illustrations ou métaphores du royaume des cieux, comme le banquet de fête d'Esaïe. Le but des paraboles est de nous faire réfléchir. De nous faire voir les choses autrement. Elles nous bousculent, nous tirent hors de nos zones de confort. Elles dressent volontairement des images contraires au message qu'elles veulent transporter. Voilà pourquoi la parabole de Jésus sur le banquet des noces est désagréable à la première écoute – alors qu'elle nous parle du royaume des cieux, notre plus belle espérance. Ce royaume dont Jésus dit que nous pouvons le vivre déjà maintenant, oui que nous participons à son établissement !

La parabole commence par un roi qui a préparé une fête de noces pour son fils et envoie maintenant ses serviteurs pour dire aux invités que tout est prêt. Ceux-ci refusent de venir. Le roi envoie une nouvelle fois des serviteurs et leur dit quel message apporter aux invités. Il a *sacrifié* des bêtes, dit le texte grec – son repas a donc une portée divine qui est clairement communiquée aux invités. Ceux-ci ne s'en mêlent pas et préfère s'occuper de leurs affaires – ou pire encore, ils tuent les serviteurs du roi ! Alors le roi envoie ses soldats tuer les assassins et détruire leur ville. Ensuite il envoie ses serviteurs inviter quiconque ils trouvent dans les rues. Et ainsi, la salle de mariage se remplit enfin de monde. Lorsque le roi entre et voit un seul homme sans robe de fête, il le questionne. Et lorsque celui-ci reste muet, il le fait jeter dehors. Jésus conclue la parabole en disant, je traduis du grec : « beaucoup sont *appelés*, mais peu sont *élus*. » (Mt 22, 14)

Il est frappant dans cette parabole comment le roi et ses serviteurs sont en mouvement constant : ils vont et viennent, ils parlent, appellent les invités encore et encore. Ceux-ci restent muets, alors qu'ils sont honorés par le roi, et qu'ils devraient connaître sa puissance. Mais ils n'entrent pas en relation avec lui, et s'ils le font, c'est pour tuer ses serviteurs. Alors le roi invite quiconque veut le rejoindre à sa fête. Lorsqu'il s'adresse à un homme qui est venu sans vêtement de fête, celui-ci reste muet, comme les premiers invités. Alors le roi le jette dehors. Le message est clair : La dynamique du royaume des cieux ne se laisse pas interrompre. Elle est plus forte que les puissances qui s'opposent à elles. Ou comme le dit le prophète Esaïe : « C'est pourquoi un peuple puissant célébrera ta gloire, la cité des royaumes tyranniques reconnaîtra ton autorité. » (Es 25, 3)

Oui, voici la puissance du royaume des cieux : le monde entier y est uni. Voici comment dit Jésus dans sa conclusion, qui nous pousse encore à réfléchir : « Beaucoup sont appelés, mais peu sont élus », « beaucoup » peut être compris dans le grec comme « tous ». Ce n'était pourtant qu'après avoir été déçu par les premiers invités que le roi étend son appel à « tous ». Jésus dit ensuite que « peu sont élus », alors qu'une seule personne à la fête a refusé de s'habiller correctement et de répondre à celui qui l'a adressé comme *betairos*, comme ami proche. Cette personne nous apprend encore une chose importante : Le « Seigneur de l'univers » tient certes nos vies en ses main – mais la liberté qu'il nous donne est réelle. Notre réponse à son appel, à ses dons de grâce, à tous les bienfaits qu'il nous accorde, compte pour lui. Que nous soyons tristes, heureux, faibles ou forts : Répondons avec confiance à son appel. Le banquet somptueux de notre roi nous attend, il est déjà prêt. Amen